

Encore plus enfant, le poète (ou le lecteur) croit le haïku insubmersible à cause de ses trois vers. L'échouage est plus fréquent qu'on ne le croit. La littérature se distingue des journaux en ne parlant pas des trains en retard, ou des haïku biffés d'un trait rageur.



Peluche à ressort
de la coquille du jour
canardeau s'élance



*La rivière est là pour
en proposer d'inédits.
Regarde-moi, dit-elle.
Écoute mes remous, mes
querelles avec les troncs
abattus qui déchirent
mes eaux. Un peu plus
bas j'ai une cascade. On
croit que je bavarde pour
masquer ma peur de la
chute. Ce n'est pas vrai.*

Poignée de dragées
au bout du regard des mères
les poussins s'émiettent

*Si j'agite mes sonnail-
les d'eau, c'est pour
mettre en garde les
canetons qui avancent
naïvement jusqu'à la
cime des vertiges.
Un jour on en verra
un les pattes en l'air.*



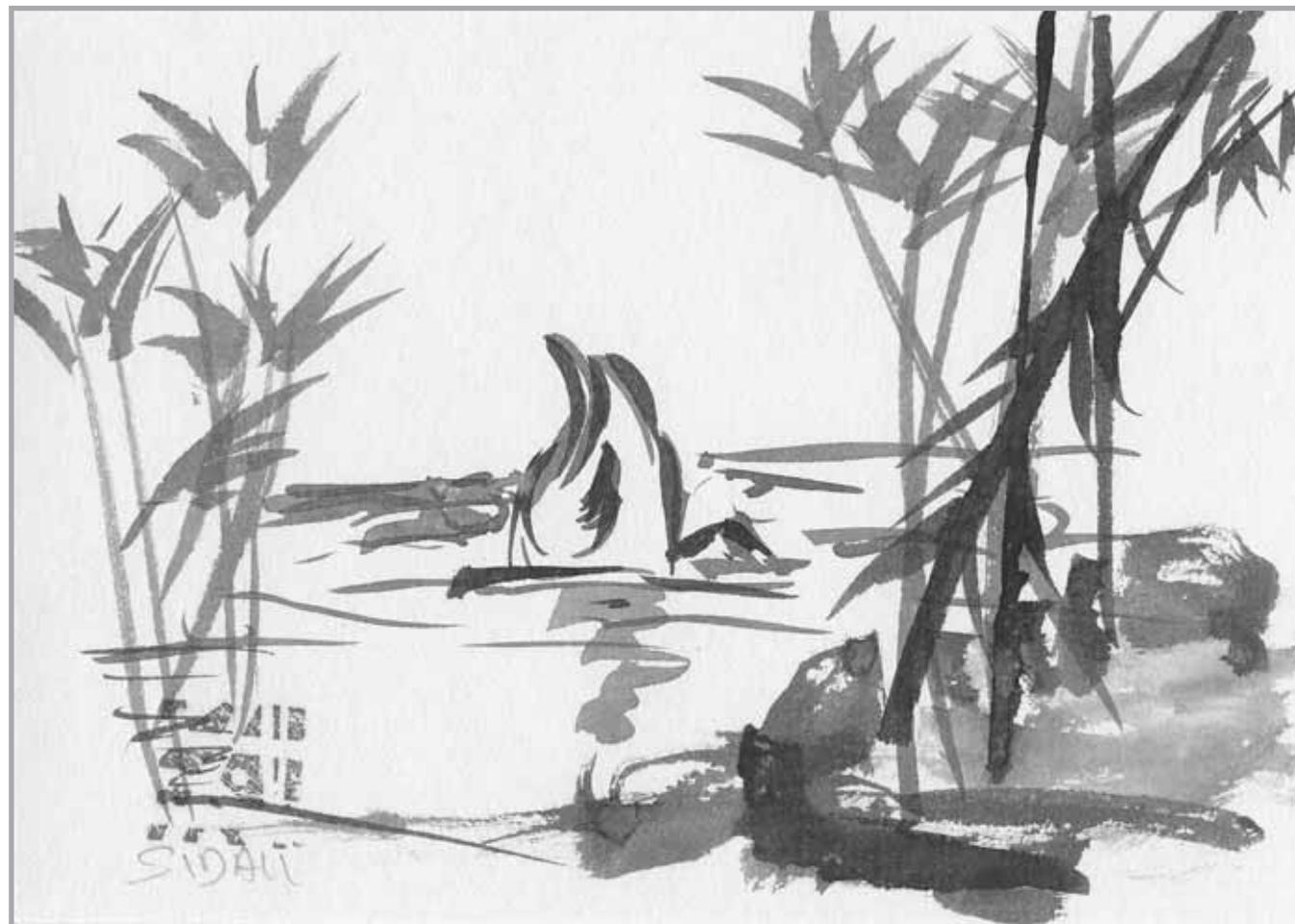
Poussins sous l'ondée
savent qu'ils n'ont pas peur
un œil sur leur mère



Quand les parents sont là, ça va. Ce sont bons parents ces nomades. Ils ont de nombreux petits, pondus, couvés sous mes ronces et les saponaires de la rive.

Piquer sous l'eau froide
ça forge le caractère
dit la maman cane

Sitôt éclos, on les voit descendre à l'eau d'un pas débanché, le duvet hérissé de froid ou de peur. Et tout de suite ils voguent, le père devant, la cane serrant l'escadre triangulaire.



Caneton novice
le bec planté dans la vase
joue au papyrus